



Quelle

Briefe der Leipziger Kaufmannsfrau Anne Louise Dufour an ihren Sohn Ferdinand Dufour aus den Jahren (1781/1783); [Französisches Original; Auszüge]¹

Morillion, [bei Genf], 2. Juli 1781², „Je crois bien que tu ne pense pas tout à fait comme Moi, et que L’hiver brillant que tu a passés a Lyon bien souvent te donne quelque regrets; Mais à L’âge ou tu est, Lon commence a réfléchir et à sentir que dans tous Les Etats de la vie lon peut se faire une ressource tu a vie la france comme Enfant, Je ne doute nullement que tu ne desires la revoir en ayant pris une forme differente; pour parvenir à ton but il ny a pas de Moyens plus Sure que selui de Mettre ton tems a profit Cest bien le beaux Momens Mon cher Enfant, Ce sont les plus belles année quil faut Employer, ne Néglige donc pas se tems la, tant pour les Connaisances utiles que pour selles qui ne sont que pour Lagrémens, tu a vu un peu le Monde et par la Meme tu dois sentir le besoin et la Nécesite quil y a dy paraître avec de sertaine ressource. [...]“

Leipzig, Januar 1783³, „Te voila donc Mon cher Ferdinand pour la Troisième fois de ta vie dans la bonne ville de Lyon, Je t’aime trop pour envier ton sort, Mais je sens en meme tems que tous mes desirs ce portent, pour que tu cherches à Mettre ton tems a profit, Menage le Mon cher ami, et si Mon amitie pour toi me donne le droit de te parler en amie, Crois en les conseille dune Mere, ne te livre surtout pas trop a Lydée que tu est jeune encore ; que ta Raison te fasse valoir la volonté de ten servir avant Lage ; Travaille avec application, reprime avec force les petit défaut dont ton inexpérience ne te rend pas encore Maître, sui les Conseille de gens sensée en etat den donner, Mais evite avec soin ce genre de Monde qui ce Conforment à tes gouts [...]

Je te demande comme dernière preuve de ta tendresse pour Moi, de cherché à prendre Lusage du Monde, dun jeune homme qui voyage et qui voit bonne Compagnie, réunis à celat un peu plus de douceur dans ton caractère, ne soit pas disimulée, Mais ne dit pas trop ton sentiment sur tout, apprend à te présenter sans fatuité, Mais avec Noblesse et honnêtée, Soit le beaucoup avec les femmes, Car Cest le seul Moyens de parvenir à etre quelque chose avec elle, et si ton cœur te dit quelque chose en faveur dune jolie ou dune laide, ne te crois pas par la otorisée de Menquer a celle qui qui ne taurons pas fait la Meme impréssion, enfin engage ton pere a te donner une Lecon de Danse profite en non seulement pour le plaisir de ta danse, Mais pour le Maintien de la bonne contenance, ne néglige pas non plus ton violons et ton clavecin, lun ou lautre te rendrons des Service auquel tu ne tatend pas, qui cest si te talens la ne te vosdra peu etre pas le cœur de quelle que belle, sur qui tu n’aurait fait nul impression sent le charme de la Musique, enfin mon bonne ami il ne me reste plus pour derniez conseille a te donner, qui et peut etre un des plus essentiel, Mais que ta Raison me donne lieux de croire que tu le recevra avec Réflexion, cest ce qui Rapport au Jeux; Rien Nanoncent Moins la bonne education qu’un jeune homme qui Joue Mal, ou qui est Mauvais Joueur, le premier ce pardonne, mais le dernier est un vice que lon ne vous passe pas, la franchise avec laquelle je te parle mon chere ferdinand sur les different petit défaut dont mon cœur désire que tu te corrige, ne me permet pas de te dissimuler, que de tous ceux que tu dois chercher à reprimer dans ton cœur, cest celui du jeux qui suivant Moi y a fait le plus de progrez, ne te le dissimule pas à toi meme et enfesant ce petit retour regarde toi avec tranquillité a coté dun beaux joueur, vois ci comme lui, tu est Maître de tes passions, Cest pourtant une des chose les plus essentiel; avoir le passion du Jeux, et etre mauvais joueur est une chose affreuse, cherche donc je ten conjure à vaincre ce malheureux défaut Evite si tu ne te crois pas assée dempire sur toi meme le plaisir dune

1 Die Briefe befinden sich im Stadtarchiv Leipzig (StaAL). Die altertümliche Schreibweise wurde beibehalten.

2 StaAL NL Dufour 1, Bl. 45.

3 StaAL NL Dufour 1, Bl. 55f.

partie, ne ty nest jamais avec lapas du gain que tu y ferat, tant que ce principe restera gravée dans ton cœur et ton Esprit, a coup sur tu ne serat jamais beau joueur...

Voila je crois apeu près mon cher Ferdinand tout ce que mon amitie pour toi Moblige de te dire tu est en age de sentir Mieux que Moi encore tous ce qui te Menque encore, pour acquerir ce degrés de perfection que je te souhaite. [...]"

Briefe der Leipziger Kaufmannsfrau Anne Louise Dufour an ihren Sohn Ferdinand Dufour (1781/1783), [Französisches Original; Auszüge]. In: Themenportal Europäische Geschichte (2007), URL: <<http://www.europa.clio-online.de/2007/Article=226>>.

Deutsche Übersetzung der Quelle: Briefe der Leipziger Kaufmannsfrau Anne Louise Dufour an ihren Sohn Ferdinand Dufour (1781/1783); [Übersetzung; Auszüge]. In: Themenportal Europäische Geschichte (2007), URL: <<http://www.europa.clio-online.de/2007/Article=225>>.

Auf diese Quelle bezieht sich ein einführender und erläuternder Essay von Trebesius, Dorothea: Geschäftsfeld Europa. Kaufmännisches Reisen am Ende des 18. Jahrhunderts. In: Themenportal Europäische Geschichte (2007), URL: <<http://www.europa.clio-online.de/2007/Article=224>>.